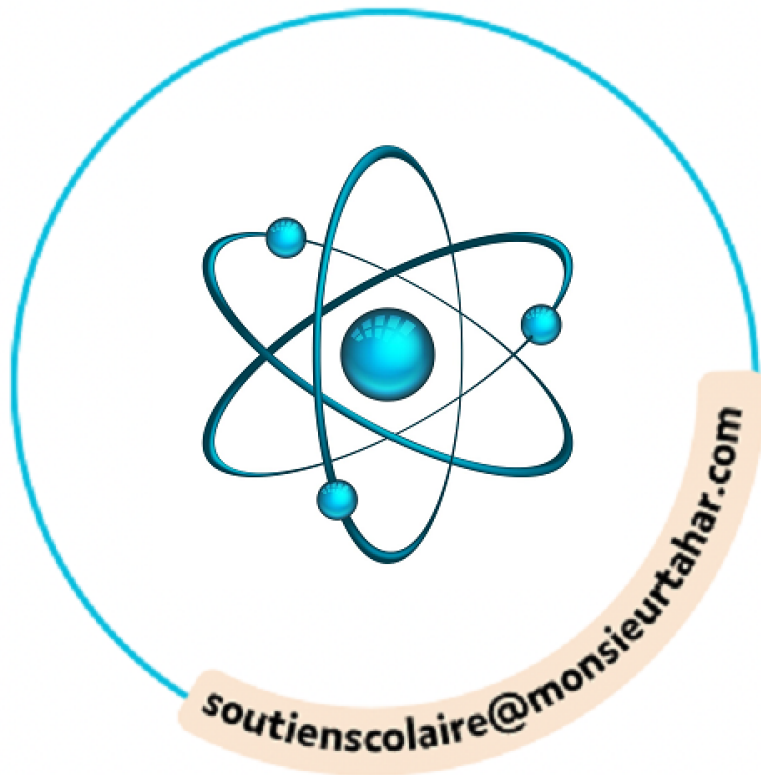


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 2

L'INCONSCIENT

Question 1 | Peut-on prendre conscience de ce qui est inconscient ?

Perspective > La connaissance

L'existence de pensées inconscientes est à la fois un obstacle et un objet pour la connaissance.

La connaissance de soi est au cœur de la démarche philosophique. Ce projet est rendu possible par la conscience que nous avons de nos propres pensées. Dès lors, comment pourrions-nous accéder à nos propres pensées inconscientes ?

1 Nous n'avons conscience que de ce à quoi nous sommes attentifs

La conscience est liée à l'attention que nous sommes capables de prêter aux choses. **Ex.** *Nous pouvons concentrer notre attention sur l'écoute d'un morceau de musique ou encore sur les sensations éprouvées par une partie de notre corps.* Mais notre attention n'est ni constante ni totale (**texte 1, p. 134**). **LEIBNIZ** remarque que nous percevons davantage ce à quoi nous sommes attentifs et que nous éliminons des sensations inconscientes ou insignifiantes. Selon **DESCARTES** (**texte 2, p. 135**), nous avons intérêt à examiner nos propres pensées, notamment pour diminuer l'influence des mécanismes du corps sur notre volonté.

2 Même avec un effort soutenu, nous accédons difficilement à toutes nos pensées

Le projet de mieux se connaître se heurte à une difficulté immédiate : comment pourrions-nous réfléchir à ce dont nous ignorons jusqu'à l'existence ? **Ex.** *Nous avons des souvenirs très partiels des événements de notre enfance, nous ne savons pas non plus de quoi nous avons rêvé la nuit dernière.* D'après **SCHOPENHAUER**, il nous faut admettre que nos propres pensées demeurent en partie incompréhensibles (**texte 3, p. 136**). Cela conduit **FREUD** à faire l'hypothèse d'un inconscient agissant en nous (**texte 4, p. 137**).

Citation

«Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.» (Freud, *Une difficulté de la psychanalyse*, 1917)

Question 2 | L'inconscient est-il plus fort que l'oubli ?

Perspective > L'existence humaine et la culture

L'existence humaine se caractérise notamment par le rôle de la mémoire dans l'identité de chacun. Mais nous n'avons pas le souvenir de tout ce que nous avons vécu.

La culture développe des habitudes de conservation du passé. Mais on peut se demander s'il ne faut pas aussi savoir oublier.

La conservation du passé individuel ou collectif est souvent valorisée. Cette volonté de se souvenir rencontre pourtant une forme de résistance en nous, que le concept d'inconscient peut expliquer par le processus du refoulement.

1 L'oubli obéit à une nécessité vitale en nous

Les individus accordent généralement une place importante à leurs souvenirs. **Ex.** *Ils conservent des objets et des photos, et sont attachés aux individus qu'ils connaissent depuis longtemps.* D'après **NIETZSCHE** (**texte 1, p. 138**), cette habitude s'oppose à une exigence plus vitale. En de nombreuses circonstances, nous avons intérêt à pouvoir oublier le passé et donc à perdre l'habitude que nous avons prise de chercher à le conserver.

2 Nous conservons des traces de notre passé dans notre inconscient

Les événements que nous voudrions oublier ne sont justement pas ceux que nous parvenons à faire disparaître réellement de notre mémoire. Des événements pourtant oubliés continuent de produire des effets sur nous, parce qu'ils ont été refoulés dans une forme active et inconsciente de mémoire. **Ex.** *De nombreux individus font des rêves récurrents qui font intervenir des événements de leur passé.* Selon **FREUD** (**texte 2, p. 139**), l'oubli du passé n'est souvent qu'apparent, en particulier s'il s'agit d'événements importants de notre existence.

Question 3 | L'inconscient nous empêche-t-il d'être heureux ?

Perspective > L'existence humaine et la culture

Les pensées inconscientes compliquent l'existence humaine et la recherche du bonheur.

La culture encourage l'individu à se comprendre lui-même mais l'inconscient résiste à cet objectif.

Il est difficile de savoir ce qui pourrait nous rendre heureux si nos propres pensées demeurent en partie inconscientes. L'inconscient est la part de nous-même que nous avons le plus de difficulté à comprendre.

1 Notre personnalité se développe de manière complexe à partir de l'enfance

Simone de **BEAUVOIR** (texte 1, p. 140) décrit les premières angoisses de l'enfant, lorsque celui-ci doit renoncer à sa relation fusionnelle avec sa mère et qu'il a besoin du regard des autres pour se sentir exister. L'identité de chacun se construit ainsi à partir de frustrations elles-mêmes liées à des interdits. **FREUD** (texte 2, p. 141) décrit l'ensemble de l'intériorité à partir de conflits entre les pulsions élémentaires et les interdits sociaux dont elles font l'objet.

2 Il existe des moyens de surmonter ses angoisses

Dans la cure psychanalytique, on cherche à comprendre les traumatismes inconscients. **Ex.** *Un événement douloureux ou une autorité excessive durant l'enfance peuvent avoir laissé des traces dans l'inconscient.* Pour **RICŒUR** (texte 3, p. 142), cela n'est possible que si le patient a la volonté de se comprendre lui-même. L'issue de cette démarche est incertaine : quand la force du refoulement est grande, le sujet se débat avec ses angoisses, sa culpabilité, etc. Dans *La Maison du docteur Edwardes*, le personnage de John Ballantine engage un effort de la remémoration à l'aide de la psychanalyse pour échapper à la folie (**Ouverture Cinéma**, p. 143).

Question 4 | Y a-t-il un inconscient collectif ?

Perspective > La morale et la politique

Les règles de la morale encadrent la vie des individus, ils les intériorisent au-delà de la conscience qu'ils en ont.

La politique encadre la vie sociale ; elle relève de jeux de pouvoir inconscients.

Les comportements en société ne s'expliquent pas seulement par les intentions individuelles, ou même par celles qui sont formulées collectivement. Si l'inconscient est souvent évoqué comme une réalité psychologique individuelle, il a aussi une dimension sociale.

1 Les individus sont influencés par leur contexte culturel au-delà de la conscience qu'ils en ont

Les individus obéissent à la loi au sens juridique, mais ils sont aussi soumis à d'autres contraintes sociales qu'ils ont intériorisées. **Ex.** *Ils décident de leur manière de se vêtir, mais ils imitent les autres et appliquent des codes vestimentaires sans même s'en rendre compte.* D'après **DURKHEIM** (texte 1, p. 144), la sociologie consiste en l'étude de l'influence de la vie sociale sur les individus, au-delà de la conscience qu'ils en ont. Et comme la vie sociale subit elle-même une évolution historique, les individus participent malgré eux à une histoire collective qu'**HEGEL** (texte 2, p. 145) désigne comme étant celle de « l'esprit du peuple ».

2 La dimension inconsciente de la vie des individus ne se limite donc pas à l'héritage de leur vécu familial

Freud a surtout analysé l'inconscient à partir de l'interaction entre les pulsions élémentaires et les événements de l'enfance au sein de l'espace familial. **Ex.** *La personnalité très introvertie ou les comportements agressifs d'un individu s'expliqueraient par des désordres affectifs vécus durant l'enfance.* Pour **DELEUZE** et **GUATTARI** (texte 3, p. 146), l'inconscient ne se résume pas à la relation d'un individu à ses parents. Il est le jeu de multiples influences sociales et l'expression de nombreuses formes de production du désir.